

Des préoccupations universelles

Laurent Luneau

Numéro 86, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luneau, L. (2003). Compte rendu de [Des préoccupations universelles]. *Inter*, (86), 80–80.

Des préoccupations universelles

Laurent LUNEAU

Vélogare de Victoriaville, 18 septembre 2002, 19 h 30. L'espace est grand et ouvert, un véritable lieu public, sans intimité : on y entre autant par en avant que par en arrière, on peut même ne faire qu'y passer. Les spectateurs ne sont pas encore nombreux ; heureusement, tout n'est pas prêt. Pendant que les artistes s'affairent à compléter l'installation – on dirait des musiciens de l'orchestre qui accordent leur violon –, des gens se présentent, une trentaine en tout, dont quelques curieux qui ne s'attarderont pas longtemps. Ils restent debout, comme s'ils n'étaient pas sûrs d'assister à un spectacle. Ces performeurs ne sont-ils que des baladins, des amuseurs publics, qui s'arrêtent un instant pour divertir quelques badauds puis repartent aussitôt, poursuivant leur course à travers le monde ? Ou seraient-ils plutôt de nouveaux précheurs, venus du bout du monde, qui se promènent de continent en continent, de pays en pays, de ville en ville, pour porter un message qu'ils ne voudraient livrer autrement ?

Le son d'une chanson du folklore québécois vient mettre fin à la rumeur qui commençait à monter. En même temps, l'écran s'anime de scènes de guerre entrecoupées de commentaires de témoins-victimes dont la voix se mêle à celle de la chanteuse dans une cacophonie dérangeante. Padungsak KOCHSOMRONG s'avance derrière une table improvisée, dont l'une des moitiés est peinte en blanc et l'autre, en noir. Il distribue des feuilles de papier blanc aux spectateurs – qui décident finalement de s'asseoir par terre – à qui il demande d'écrire un mot ou une phrase que leur suggère le mot *guerre*. Pendant ce temps, il définit un quadrilatère autour de la table à l'aide d'un ruban cache qu'il fixe au sol. Alors que le film en noir et blanc joue toujours et que les mots du public aboutissent sur la partie noire de la table, KOCHSOMRONG griffonne lui aussi, mais sur la partie blanche de cette dernière. Puis il se lève, arrache le ruban cache du plancher et se couvre le corps des feuilles de papier qu'il a recueillies des spectateurs.

Une performance dont l'intention politique est évidente et qui affirme, dans un langage qui n'était pas aussi teinté de poésie qu'on l'aurait espéré, que la guerre (ou la paix) nous concerne tous, même nous, Occidentaux et Québécois, qui vivons encore pour l'instant en zone protégée. Le mélange des voix du film à celle de la chanteuse créait pourtant dès le départ chez le spectateur un malaise qui le mettait bien en état de réceptivité.

Le propos de Paisan PLIENBANGCHANG est tout aussi clair, mais martelé d'une façon encore plus directe. Assis près d'une table, le performeur examine un instant les tomates et autres produits alimentaires, probablement génétiquement modifiés, qui y ont été déposés, puis il sort un marteau du coffre d'outils placé à proximité de la chaise. Dans un rituel dont la symbolique ne s'éloigne pas beaucoup du premier niveau, d'un violent coup de marteau, il écrase une à une les tomates dont le jus gicle dans toutes les directions. Ensuite, il porte plusieurs coups sur un chou qu'il tient en équilibre sur sa tête : image frappante s'il en est. Puis il dispose en forme de croix les fruits écrasés sur une planche, qu'il expose sur le mur. Pour finir, il allume par la suite une torche improvisée faite d'un rouleau de papier journal, monte debout sur la table et, le bras levé au ciel, le flambeau dans la main, s'immobilise dans la posture de la statue de la Liberté.

Les deux performances témoignent de préoccupations qui sont universelles et le regard qu'on y jette, qu'on espérait peut-être plus particulier, l'est tout autant. Le public est maintenant fixé : il a bien reçu les messages et se retire lentement après de brefs échanges verbaux, alors que les artistes remballent leurs effets pour poursuivre leur tournée dans une autre ville, un autre pays ou un autre continent.



IMAGES NUMÉRIQUES FOURNIES PAR LES ARTISTES.